

# L'écho du Plateau



En ce début 2022, nous vous adressons tous nos meilleurs vœux pour l'année. Nous souhaitons qu'elle nous permette de voir la fin des soucis liés à l'épidémie qui dure depuis maintenant 2 ans et que nous puissions partager des moments de convivialité...

Ainsi, nous espérons avoir le plaisir de pouvoir vous retrouver lors de la prochaine Assemblée Générale, prévue à Autrêches le 19 février.

Cette année, comme les autres, est dense en projets pour notre association : entretien, inventaire, exposition et toujours vigilance pour protéger le champ de bataille...

« Paysages en bataille », nous sommes tentés de reprendre ce titre de l'auteure belge Isabelle Masson-Loodts venue faire une conférence à Vic-sur-Aisne lors des expositions du Centenaire, pour le faire nôtre à propos des luttes engagées contre des projets éoliens sur des sites liés à la Grande Guerre. Comme toujours, Soissonnais 14-18 veut préserver la mémoire et les sites de notre région.

Hervé Vatel



Dragons, chasseurs et hussards réunis pour une occasion festive vers 1914. Collection particulière.

## Vie associative

Une réunion de bureau élargie s'est tenue le 11 décembre dernier. La prochaine Assemblée Générale est prévue à Autrêches le samedi 19 février 2022, si le contexte sanitaire le permet. Il s'agit d'une assemblée générale électorale. 7 membres du Conseil d'Administration sont sortants et un poste d'administrateur est à pourvoir, suite au décès de Roger Pannier. La cotisation annuelle est maintenue à 22 €.



Le jeudi 2 décembre après-midi, une cinquantaine d'élèves de Seconde et de Première du lycée La Maison Française de Cuise-la-Motte a affronté la pluie et le vent sur le plateau de Confrécourt et dans le hameau de Vingré. A l'initiative de leur professeur d'Histoire, Monsieur Potier, et guidés par Romain et Hervé, les lycéens ont pu être sensibilisés à la période de la Première Guerre mondiale dans le Soissonnais et à la tragédie des fusillés de Vingré. L'émotion n'était pas feinte lors de la lecture des dernières lettres des condamnés.

Le dimanche 5 décembre, l'association a organisé une promenade thématique sur les pas des fusillés de Vingré. Les visiteurs du jour inscrits à la sortie ont pu profiter d'informations parfois inédites depuis le site de la tranchée en cause dans les combats du 27 novembre 1914 jusqu'au lieu d'exécution du 4 décembre 1914. Ils ont pu également bénéficier des apports et témoignages de Madame David-Oury, descendante du caporal Floch, qui, accompagnée de son mari, nous a fait l'honneur d'une nouvelle visite.

Une première sortie d'inventaire s'est déroulée le mardi 22 décembre à Choisy-au-Bac. En partenariat avec la mairie, et sous la conduite de Monsieur de Valence, conseiller municipal qui nous a accueillis et ouvert ses portes, les premiers graffitis ont pu être découverts et relevés : 5<sup>e</sup> Hussards, 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. Gageons que la suite des visites permettra de découvrir de nombreuses traces cachées du patrimoine 14-18 cosacien (les Cosaciens sont les habitants de Choisy-au-Bac). Notre objectif commun est de rendre compte de cette richesse lors d'une exposition en novembre 2022.

Le 23 décembre, Monsieur Blondeaux de la DREAL (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) est venu présenter à l'association la reprise du projet de classement du Chemin des Dames.

### Calendrier

19 février : Assemblée Générale électorale à Autrêches

5 mars : Reprise des visites à l'abri du Kronprinz à Nampcel

6 mars : Cérémonies de la « Butte des Zouaves » et du Mémorial national des Zouaves à Moulin-sous-Touvent

12 mars : Journée Travaux à Confrécourt

Pour rappel, permanence au local Soissonnais 14-18 le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois de 10 h à 12h.

### Facebook

De nouvelles pages titrées Soissonnais 14-18 AIPS sont désormais visibles sur ce réseau. Un groupe de discussion a également été mis en ligne depuis novembre. On y trouve des actualités et un rappel des rendez-vous proposés par l'association, notamment pour les promenades thématiques.

Un renvoi vers notre site Internet permet de profiter de la richesse de celui-ci et d'en savoir davantage sur notre association.

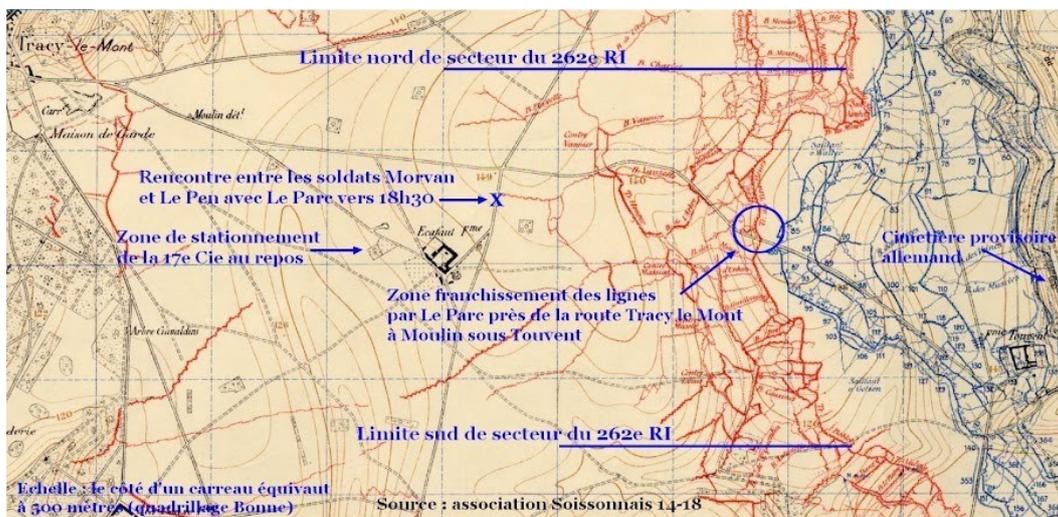
## En ligne...les boyaux de communication

En direct depuis [www.soissonnais14-18.fr](http://www.soissonnais14-18.fr)

Notre site internet continue de réunir des lecteurs parfois éloignés. A l'automne nous avons vendu un ouvrage à un Norvégien (Lars A.) qui n'a pas hésité à financer l'affranchissement conséquent pour voir aboutir son bon de commande en ligne (**Télécharger le bon de commande**) ! Nous continuons de proposer nos livres à des tarifs concurrentiels (pas de frais de port) et vous avez sur notre page web **Publications - En vente** de quoi alimenter vos idées de cadeaux à propos de l'histoire locale et du patrimoine local.



Par notre page web **Contact-Contacter**, nous avons pu renseigner une demande cartographique pour les auteurs (Yves D.) de la revue Prisme sur le soldat Le Parc du 262<sup>e</sup> R.I. au repos dans la carrière de l'Ecafaut en novembre 1915. L'article présente et analyse les faits et permet de questionner historiquement s'il a été fusillé, exécuté sommaire ou abattu le 21 novembre 1915. Retrouvez-le dans la page web **Presse-Fusillés-Fusillés 2** !



N'hésitez pas à vous inscrire à notre Lettre d'informations qui relaie entre deux Echos des annonces d'événements ou des mises en ligne de nouveaux articles. Allez tout simplement remplir les quelques données sur la page web **Contact-Newsletter** !



En septembre 2021 nous avons apporté une pierre au numéro spécial *Les gueules cassées, 100 ans d'engagements*, publié par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF).

Page 54 de la revue, le Général Pinard-Legry, directeur de la publication, place la photographie de Soissonnais 14-18 représentant un sapeur du 4<sup>e</sup> Génie. Nous vous reparlerons de ce partenaire éditorial car un projet d'ampleur est lancé pour éclairer les objectifs de notre association et valoriser le patrimoine préservé.

Pour ceux qui suivent notre page web **Nouveautés-Actualités-Actualités 2021 et 2022**, il ne vous aura pas échappé que les membres du bureau ont mené une visite étude le 11 novembre 2021. Un jour choisi, un thème de recherche mûri et une équipe polyvalente ont permis cette exploration collégiale autour du Président. En accord avec le propriétaire de la carrière, ce très beau cliché montre Hervé Vatel en pleine présentation de graffitis allemands et nous permet de relater brièvement la nature des autres activités associatives du moment.



Sur le site (page web **Archives-Visiteurs-Visiteurs 2021-2022**), nous avons choisi de consacrer un article à la venue de Mme Martine David-Oury à l'occasion de la visite guidée par Hervé Vatel *Sur les pas des Fusillés de Vingré du 4 décembre 1914*. Mme Martine David-Oury, descendante du caporal Paul Henri Floch, et son époux nous ont fait l'honneur d'une nouvelle venue. Au cours d'un rendez-vous matinal, Rémi Hébert, Romain Charpentier et Isabelle Clou-Menessart ont pu s'entretenir de l'histoire familiale et des contributions mémorielles sur la longue durée. *Je t'écris de Vingré* était ce jour-là, à plus d'un siècle de distance, un *Nous te parlons toujours de Vingré*.

Puis, les visiteurs du jour inscrits à la sortie annoncée ont pu profiter des évocations très détaillées du Président de l'association le long du parcours et ont pu également bénéficier des apports et témoignages de Mme David-Oury ; échanges nourris autour des plaques nominatives sur les murs des maisons, des plaques commémoratives du monument, des étapes de retours des familles.



Un début d'année tambour battant à l'association avec l'accueil sur le terrain de deux chercheurs italiens et explorateurs qui se consacrent à l'épigraphie de la Grande Guerre en Italie, Alice Orlova et Sergio Cassia. Vous les retrouverez sur notre page web **Archives-Visiteurs-Visiteurs 2021-2022** ! Engagés dans l'Association historique du Musée la Grande Guerre du Rognon, ils publient sur le site web *graffitidiguerra.it*. Ils ont pris notre attache et une équipe de Soissonnais 14-18 leur a présenté le 2 janvier 22 quelques pièces pariétales choisies et leur a ouvert quelques grilles !

À bientôt en ligne !

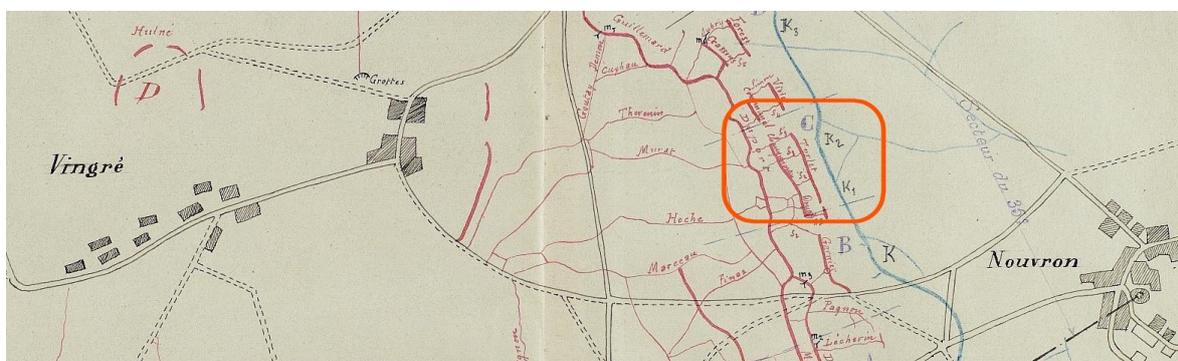
Isabelle Clou-Menessart

## Recherches familiales et recherches historiques

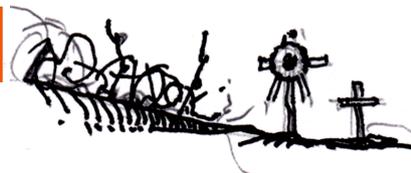
Madame M.A. Vray de Grenoble nous a contactés afin de compléter ses recherches en généalogie. Il s'agissait de connaître le parcours de 2 de ses ancêtres.

Nous avons pu d'abord la renseigner sur le soldat Antoine Crohas du 164<sup>e</sup> R.I. qui fut grièvement blessé par balle le 1<sup>er</sup> juin 1918 à Chiry-Ourscamp lors de l'offensive allemande. Réformé et de retour à la vie civile, ce dernier restera lourdement handicapé.

L'enquête sur le second combattant, Jean-Baptiste Chambat, révèle un destin plus tragique encore. Déclaré tué le 12 janvier 1915 à Vingré, dans les rangs du 216<sup>e</sup> R.I. d'après sa fiche « Mémoire des hommes », l'examen des relevés des tombes du cimetière provisoire IV de Vingré, nous apprend qu'il est décédé le 11 janvier en même temps que l'occupant de la tombe voisine, le sergent Fonlupt. Les 2 hommes appartenaient tous 2 à la 20<sup>e</sup> compagnie du 216<sup>e</sup>. La lecture du journal des marches et opérations du régiment confirme cette date et révèle que ce jour une patrouille de la 20<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> emmenée par le sergent Fonlupt, tente l'enlèvement d'un petit poste allemand dans le secteur « C » (emplacement de l'actuelle ferme de Confrécourt entre Vingré et Nouvron). Le bilan de cette action est lourd : 4 tués, dont le sergent. Parmi les 3 victimes restantes, figure sans aucun doute le soldat Chambat dont le corps a pu être ramené dans les lignes et enterré dignement. Les 2 autres camarades n'ont pas eu cette chance...



119	Maurausset	Aucien	d°	06-11	12	1-7-1915
120	Belliard	Louis	d°	d°	d°	- d° -
121	Fonlupt	Antoine	Serg <sup>l</sup>	216 <sup>e</sup> R.I.	20 <sup>e</sup>	11-1-1915
122	Chambat	J. B <sup>te</sup>	Ecl	d°	d°	- d° -
123	Bernard	Joanny	d°	d°		13-1-1915
124	A. Français					Morpan champ d'honneur



L'association a apporté une petite contribution cartographique à un article paru le 20 novembre 2021 sur le blog *Prisme 14-18, publication indépendante autour des fusillés pour l'exemple et exécutés de la Grande Guerre*. Cette étude a pour titre « Condamné à mort après son décès, le sort du soldat Le Parc était resté longtemps incertain : fusillé, exécuté sommaire ou abattu ? ». Il s'agissait de permettre la localisation et le déroulé des faits à partir d'une carte montrant la portion du front tenue par le 262<sup>e</sup> R.I. au sein duquel comptait ce militaire, en novembre 1915, à l'est de Tracy-le-Mont, sur le plateau de Moulin-sous-Touvent. On peut lire le sort de ce soldat morbihannais en suivant cette adresse :

<http://prisme1418.blogspot.com/2021/11/condamne-mort-un-mois-apres-son-deces.html> ou sur le site de Soissonais 14-18.

L'article est dédié à la mémoire du général André Bach, éminent contributeur de ce groupe de recherches.



## Chantier d'insertion

Le chantier d'insertion « Devoir de Mémoire » continue son œuvre de restauration des monuments commémoratifs de toutes les guerres qui ont endeuillé notre région. Éric, le responsable de ce chantier, continue inlassablement de faire acquérir à tous les jeunes le goût du travail bien fait.

Après un début d'année consacré à la restauration de tombes de soldats dans le carré militaire du cimetière de Soissons, ils ont ensuite travaillé sur le rempart du pavillon de l'Arquebuse et sur un mur de l'enceinte de l'abbaye Saint Médard.

Mais l'activité principale, à la demande du département, s'est tournée vers le magnifique monument d'Hurtebise, dit des Marie-Louise, situé à une centaine de mètres de la Caverne du Dragon. Erigé en 1927 sur l'emplacement d'un monument inauguré en mars 1914 rappelant la dernière victoire de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, il associe la mémoire des jeunes recrues de 1814 et les Bleuets de la Grande Guerre de la classe 1917. Le groupe en bronze, sculpté par Maxime Réal del Sarte, représente un soldat de la garde impériale coiffé d'un shako ainsi qu'un poilu de 14-18.

L'usure du temps, le gel, la pollution ont fait leur œuvre et le chantier d'insertion a totalement rénové le monument : démoussage, scellement, peinture, lustrage, espace paysager, ... Venez admirer leur travail !

Jean-Luc Pamart

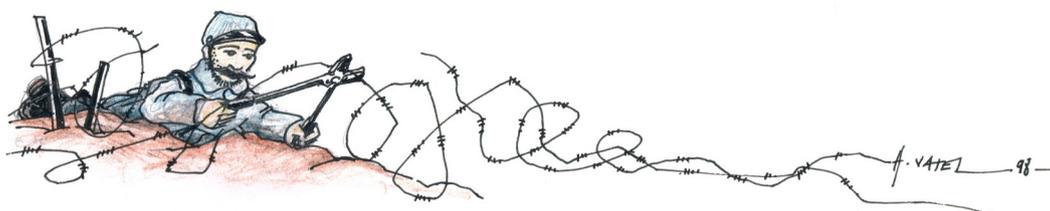


## Dons

Monsieur J.M. Adam a remis à l'association un album contenant pas moins de 52 vues différentes montrant les secteurs de Vingré, Confrécourt, Nouvron notamment. Composé de photographies et de cartes postales françaises et allemandes, l'ensemble comprend également 7 vues stéréoscopiques cartonnées. Celles-ci témoignent d'un pèlerinage de famille effectué dans un des cimetières militaires de Vingré le 2 août 1920 sur la tombe du sergent Edouard Blin du 236<sup>e</sup> R.I. Ces documents feront l'objet d'un prochain article dans l'Echo du plateau pour la rubrique *Dans nos collections*.

Un cadre montrant la photo d'un groupe de cavaliers de la classe 1897 des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pelotons du 3<sup>e</sup> escadron du 2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers nous est offert par Monsieur E. Schortgen.

L'association remercie bien vivement ces généreux donateurs.





## Dans nos collections

Grâce à la rencontre de Monsieur Charot lors d'une permanence au local associatif en novembre dernier, l'association a pu bénéficier d'un don de documents de la part de Madame Bernard de Berny-Rivière et faire l'acquisition d'un cadre souvenir du soldat Auguste Laruelle.

Celui-ci montre un diplôme nominal 1914-1918 avec citation, photographie et décorations de l'ancien combattant : Auguste Laruelle, sergent au 267<sup>e</sup> R.I.

Les médailles épinglées sont, en allant de la gauche vers la droite :

Médaille interalliée, Croix du combattant, Médaille des blessés de guerre, Médaille militaire, Croix de guerre 14-18 avec étoile de bronze, Médaille de Verdun, Médaille commémorative 14-18.

L'ensemble est présenté dans un cadre ouvragé en bois.

La fiche matricule du soldat Laruelle, indexée sur le moteur de recherche en ligne des Archives départementales de l'Aisne, nous donne de précieuses informations pour suivre le parcours militaire de notre homme.

Auguste, Louis Laruelle est né le 29 avril 1883 à Berny-Rivière. Au moment de son appel sous les drapeaux, il est domestique de ferme. Il est incorporé au 150<sup>e</sup> R.I. de Saint-Mihiel le 15 novembre 1904. Soldat de première classe le 19 avril 1906, il retourne à la vie civile le 12 juillet 1907, en ayant reçu un certificat de bonne conduite. Ayant accompli des périodes d'exercice en 1910 et 1913 au 67<sup>e</sup> R.I., il est rappelé à l'activité au sein du régiment de Soissons qu'il rejoint le 4 août 1914. On y forme alors le 267<sup>e</sup> R.I., le régiment de réserve du 6-7. Le soldat Laruelle y est affecté.

Le 267<sup>e</sup> R.I. part en campagne le 11 août 1914 et entre dans la composition de la 69<sup>e</sup> D.I. Au sein de cette division, notre homme participe à la bataille de Charleroi, à la bataille de Guise puis à celle de la Marne. De novembre 1914 à février 1916, c'est la garde sur l'Aisne depuis Condé jusqu'à Moussy. Laruelle est nommé caporal le 20 octobre 1914. Le 2 mai 1915, il passe sergent.

Après un séjour en Champagne vers Souain et la ferme de Navarin, la division est transportée à Verdun où elle est rapidement engagée dès le 12 avril 1916 vers La Hayette et Cumières.

Au bois des Caurettes, le 20 avril 1916, Auguste est blessé au cuir chevelu par éclat d'obus pendant un mouvement offensif français.

Lors d'une contre-attaque allemande le 24 mai à Cumières, il est à nouveau atteint au talon droit et au genou gauche par balle. Cette blessure lui vaut la citation à l'ordre du régiment suivante le 29 mai 1916 : « Sur le front depuis le début, a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Blessé grièvement le 24 mai 1916 à l'attaque d'un village. Croix de Guerre étoile de bronze. » (Cette décoration figure au nombre de celles accrochées sur le diplôme).

Les pertes du 5<sup>e</sup> bataillon du 267<sup>e</sup> R.I., dans lequel compte la 19<sup>e</sup> compagnie du sergent Laruelle, s'élèvent ce jour suivant le J.M.O. à « un officier tué, 6 officiers blessés, un disparu, 41 hommes tués, 187 blessés, 54 hommes disparus et qui vraisemblablement peuvent être comptés au nombre des morts. » Le monument du Mort-Homme rappelle le sacrifice de toutes les unités de la 69<sup>e</sup> division lors de ces journées de combat très éprouvantes.



Auguste Laruelle, portrait sur le cadre

Evacué et soigné dans différents hôpitaux, Auguste Laruelle, après être passé par plusieurs commissions de réforme, est finalement classé service auxiliaire « pour troubles de la marche consécutifs à plaie par balle » le 27 juillet 1917.

Renvoyé dans son foyer début janvier 1918, on lui propose une pension d'invalidité en avril 1920. Revenu à Berny-Rivière un an plus tôt, où il a repris son métier d'agriculteur, on lui attribue la médaille militaire fin 1931. Il est décédé dans son village le 8 novembre 1958, quelques jours avant la célébration du quarantenaire de l'armistice.

L'association remercie Madame Bernard pour la confiance qu'elle lui accorde en souhaitant que cet ensemble demeure dans la région, et Monsieur Charot pour sa disponibilité. Après restauration, ce cadre occupera une place de choix dans la salle d'exposition du local associatif.

Il est important de conserver et de montrer sous toutes leurs formes les traces de la mémoire 14-18 du Soissonnais. Cet objet y contribue.

Hervé Vatel



Monument du Mort-Homme dédié aux morts de la 69<sup>e</sup> D.I.

## *La page d'histoire de Rémi*

### **Il faut sauver le soldat Jardot !**

Dans la nuit du 30 au 31 juillet 1914, les six frères Jardot reçoivent leur ordre de mobilisation. Quelques jours après, ils quittent leur village d'Evette à quelques kms de la frontière allemande pour se rendre ensemble à pied à Belfort où ils sont incorporés.

Auparavant, ils quittent leur famille. Le père leur donne l'accolade tandis que la mère et les deux sœurs sont en pleurs. Mais pourquoi pleurer puisque la guerre sera fraîche et joyeuse et que l'on sera à Berlin avant Noël ?

Hélas, il n'en sera rien et la Camarde ne va pas tarder à frapper avec sa très grande faux...

Ainsi, le 27 septembre 1914, Léon (2<sup>e</sup> fils Jardot), puis cinq jours après son frère, Eugène (5<sup>e</sup> fils), vont-ils disparaître corps et âme au Bois d'Ailly. Eugène venait tout juste de se marier et ne connaîtra pas son fils né deux mois après la mort de son père tandis que sa femme resta veuve toute sa vie.

Le triste sort des frères Jardot, n'allait pas en rester là puisque le 14 janvier 1915, Joseph, le benjamin, est mortellement touché par un obus à Marbotte, à l'orée du Bois d'Ailly où a disparu son frère Eugène.

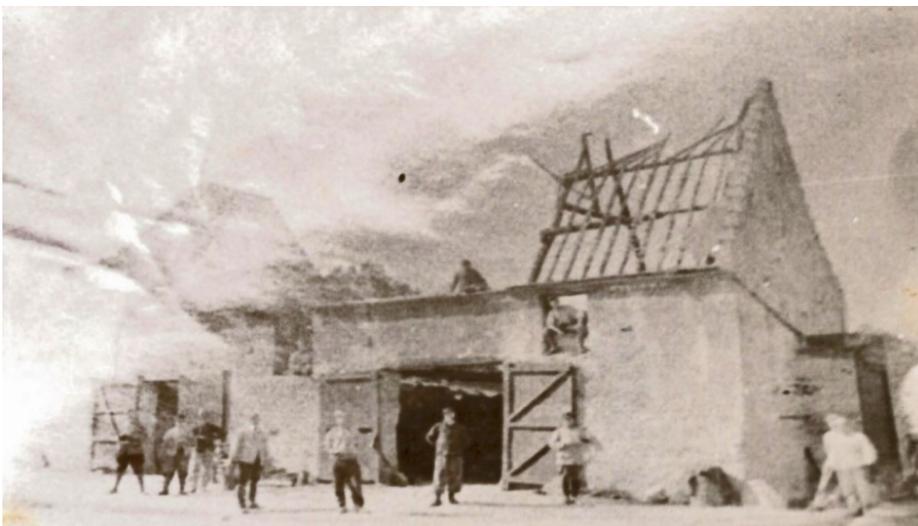
Ainsi, pour la troisième fois en quatre mois, Constant Peltier, maire d'Evette a la douloureuse mission de prévenir les parents Jardot. Le père reste stoïque tandis que la mère, après avoir simplement murmuré « Seigneur, que ta volonté soit faite », fait une syncope. Trois de ses fils viennent de lui être ravis.

Les trois frères Jardot encore en vie en ce début janvier 1915, sont loin de l'Argonne. Les deux aînés, Aimé et Paul, ont eu de la chance. Grièvement blessés, ils se sont rétablis. De surcroît, les trois frères se retrouvent ensemble dans le secteur de Vic-sur-Aisne - un secteur redevenu plus calme -.

Malgré cela, les drames vont continuer à s'enchaîner.

Le quatrième fils Jardot, Aristide, conducteur à la 2<sup>e</sup> batterie du 47<sup>e</sup> R.A., est logé avec ses camarades dans un bâtiment de la ferme d'Henri Pamart à Hors, hameau de Berny-Rivière.

A 23 heures le 8 février, le bâtiment s'embrase à une vitesse folle. Seuls quelques hommes arrivent à s'échapper avec beaucoup de mal mais cinq canonniers et 56 chevaux sont brûlés vifs. Une mort atroce !



La ferme Pamart après l'incendie



Parmi les victimes se trouve Aristide Jardot.

Une nouvelle fois, le maire prend le chemin de la maison familiale pour annoncer la triste nouvelle...

La sinistre litanie va se poursuivre.



Le 6 juin débute la sanglante bataille du plateau de Quennevières. Après dix jours de combats effroyables, le général Nivelle ne voulant à aucun prix rester sur un échec, relance à l'assaut ses troupes. A nouveau en vain ! C'est encore une hécatombe et d'énormes pertes viennent s'ajouter aux milliers de morts des dix jours précédents...

Parmi eux, le caporal Paul Jules Jardot du 42<sup>e</sup> R.I. revenu de convalescence depuis peu.

Pour la 5<sup>e</sup> fois en neuf mois, le maire frappe à la porte des parents pour annoncer la funeste nouvelle.

Au soir du 16 juin 1915, seul Aimé, l'aîné des six frères Jardot, est encore en vie.

Tant de malheurs en si peu de temps, c'est vraiment trop, en particulier pour les habitants d'Evette qui chargent l'instituteur d'écrire au ministre de la Guerre pour que soit préservée la vie du dernier frère. Pour éviter l'ultime drame, l'instituteur supplie de retirer du front Aimé, le fils survivant, par ailleurs père de deux jeunes enfants et l'aîné d'une famille de huit enfants.

Satisfaction lui est donnée et Aimé Jardot est mis sans délai à l'abri dans un fort de Belfort tout près de son village. Cependant, il ne supporte pas la situation. Son comportement lui vaut d'être cassé de son grade le 17 juillet pour « faiblesse dégradante dans son commandement ». Il est aussitôt envoyé dans une usine d'Issy les Moulineaux. Au moins, sa vie y sera-t-elle préservée<sup>1</sup>.

Néanmoins, il n'en demeure pas moins que l'histoire de cette fratrie décimée évoque une tragédie antique d'autant qu'un des frères est enterré dans un ossuaire de la nécropole nationale de Marbotte tandis que ses quatre frères n'ont même pas de sépulture. Aucune tombe devant laquelle, on pourrait se recueillir....

Certes, il y eut des drames aussi horribles tel celui de la famille Ruelland qui perdit sept fils à la guerre (ou des suites de la guerre) sans parler de Paul Doumer, Député de l'Aisne et futur Président de la République dont les quatre fils moururent pour la France.

Bien faible satisfaction pour les parents Jardot, le 12 février 1921, le père est décoré de la Légion d'Honneur tandis que le nom des cinq frères Jardot est donné à une rue d'Evette et à une autre à Belfort.

Rémi Hébert



Plaque commémorative apposée sur la maison natale des frères Jardot

Sources : Registres matricules AD 90 ; Mémoire des hommes ; JMO de la 2<sup>e</sup> batterie de 90 du 47<sup>e</sup> R.A. ; René Grillon in « l'Alsace » du 6/12/2006 ; ...

1. Il décédera quelques années plus tard à l'âge de 45 ans probablement à l'issue d'un suicide.

## Les graffitis de Jérôme

### Le « monument Saladin » de Vregny

Vregny, 1917.

Une femme casquée tourne la tête vers sa droite sur son épaule dénudée. Sous elle, un monolithe calcaire avec une inscription. L'œuvre n'est pas tout à fait achevée : la partie haute est plus claire et le cimier du casque reste à ciseler. La photographie faisait partie de l'éparpillement d'un album photographique d'un soldat du 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale du Havre. Rappelons que cette unité a perdu une compagnie (196 hommes) lors du tragique incendie du tunnel de Tavannes le 6 septembre 1916. Le régiment arrive dans le secteur de Crouy le 25 août 1917 pour effectuer des travaux de toutes sortes : construction de batteries pour l'artillerie, d'abris, entretien et création de routes, travaux agricoles, aménagement d'un champ d'aviation au nord de Crouy, montages de cabanes Adrian, défense anti-aérienne, creusement de boyaux vers Laffaux et construction de cabanes pour un camp de prisonniers aux abords de Vregny. Tous ces travaux s'effectuent jour et nuit, sans le consentement de l'artillerie allemande. On l'aura compris, un gros coup se prépare. Or, dans ce gigantesque chantier, un artiste a détourné de la main d'œuvre pour jouer du ciseau.



La légende précise : « Monument Saladin ». S'agit-il d'un hommage rendu à un officier tombé sur le champ de bataille ? Le texte gravé infirme l'hypothèse : « Honneur aux Poilus du ... », la dédicace est donc collective. Il reste une seconde supposition : le monument est sorti des mains d'un sculpteur nommé Saladin. Bonne pioche. En effet, Alphonse Saladin naquit à Épinal au domicile d'une famille modeste le 6 février 1878. À Paris, il est l'élève de Rodin. Il obtient plusieurs prix prestigieux et devient, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, conservateur du musée des Beaux Arts du Havre. Il habite la cité portuaire au 37 rue de Saint Quentin.

Le 3 août 1914, il entre au 24<sup>e</sup> R.I.T. Profession : « sculpteur sur marbre » d'après son registre matricule. Nommé caporal en janvier 1915, l'artiste commande une escouade à la 2<sup>e</sup> section de mitrailleuses. Le 28 avril 1918, il est versé au 1<sup>er</sup> Génie à la section de camouflage à Chantilly tout en demandant une rétrogradation pour redevenir 2<sup>e</sup> classe. Ce fut accepté.

C'est dans ses nouvelles fonctions qu'il se blesse, victime de la chute d'une perche le 11 mai 1918 à Bergues. Sans doute n'avait-il plus son casque Adrian car sa blessure à la tête l'envoie pour dix jours à l'Hôpital Mixte de la ville. Il est titulaire de la Croix de Guerre avec étoile de bronze pour son attitude courageuse, « sang-froid et mépris du danger » en Champagne et à Verdun. Après la guerre, son talent de sculpteur est réactivé par l'érection d'une dizaine de Monuments aux Morts dont quatre pour des villes normandes : Le Havre, Caen et Sainte Adresse. Mais, il n'a pas oublié ses Vosges natales avec celui du Thillot.

On peut supposer qu'il choisit ces communes en fonction de l'origine de ses camarades morts à la guerre.

On peut se demander si celui de Vregny ne commémore pas également ceux qui périrent à Tavannes un an plus tôt ?



Sainte Adresse (1923),  
photo Micheline Casier.

Une certitude : si l'État-major accepta que le caporal Saladin quitte momentanément sa mitrailleuse pour un travail ornemental, c'est qu'il y trouve une utilité qui répond à un besoin : entretenir la cohésion et l'esprit de corps ; même si tout le régiment ne passe pas devant, cela se sait et se diffuse. Au-delà du régiment, il s'adresse également à ceux qui viendront les relever pour l'attaque de la Malmaison un mois plus tard.

Aujourd'hui, le monument est introuvable. Peut-être a-t-il disparu lors des bombardements de 1918 ? Du reste, il n'en montre pas moins la première œuvre monumentale de guerre d'un sculpteur renommé et talentueux.

Jérôme Buttet

---

Sources :

*archives\_SHDGR\_GR\_26\_N\_778\_003\_0008\_T*

*archives\_FRAD075RM\_D4R1\_1006\_0485\_D*

<https://monumentsmorts.univ-lille.fr/auteur/1214/saladinalphonse/>

### Librairie des casemates

Marie-Noëlle Postic, *Les Hommes du Monument*, Éditions des Montagnes noires, 2020, 256 p.

L'auteure nous propose une enquête historique sur les circonstances du décès des hommes originaires d'un petit village des monts d'Arrée, Plounéour-Ménez, situé dans le nord du Finistère, tués durant la Première Guerre mondiale.

La plupart sont inscrits sur le monument de la commune, certains pas.

Où, quand et comment sont morts ces 175 hommes, jeunes et moins jeunes, « tués à l'ennemi » ou des suites de blessures, de maladies contractées au front ou en détention ? C'est à ces interrogations que tente de répondre ce livre.

Parmi eux, figure le soldat François Bothuan du 1<sup>er</sup> zouaves, mort à Confrécourt en août 1916.

Après des recherches dans notre fonds documentaire, sa sépulture apparaît dans différents relevés du cimetière A de Confrécourt. D'abord orthographié « Bothman » François, une liste plus tardive rectifie l'erreur et confirme son appartenance à la classe 1915, à la 17<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> du 1<sup>er</sup> zouaves et la date de son décès le 20 août 1916.

Début janvier 1917, l'emplacement de sa tombe est à nouveau confirmé.

Cependant, le tout dernier état nominatif du cimetière, celui établi au moment du transfert des corps pour leur regroupement en nécropole nationale en 1920, ne mentionne plus Bothuan.

Le n° de la tombe qu'il occupait est attribué au chasseur Vincent du 60<sup>e</sup> B.C.P., tué le 6 janvier 1917 sur le plateau de Nouvron.

Une exhumation clandestine s'est-elle produite entre temps ? Le fait s'est avéré à plusieurs reprises dans la région. Des recherches menées dans le cimetière communal de Plounéour n'ont cependant pas révélé de tombe au nom de Bothuan.

En regardant de plus près les plans associés aux différentes listes, on se rend compte qu'une triste méprise a très certainement eu lieu lors de l'exhumation des corps.

Les fosses renfermant les deux militaires se trouvaient l'une au-dessus de l'autre sur un terrain pentu, celle de Bothuan dans la travée supérieure à celle de Vincent.

La croix de bois du chasseur a dû malencontreusement s'affaisser sur la tombe du zouave, sans doute devenue anonyme du fait des combats ou de sa sobriété ornementale. L'ultime relevé a ainsi été faussé. A l'emplacement originel de la tombe de Vincent, on lit « un inconnu ».

La tombe n° 79 du carré K du cimetière militaire de Vic-sur-Aisne attribuée à Vincent Arcade du 60<sup>e</sup> B.C.P. contient certainement un zouave énéourien...

*Catalogue de l'exposition, Georges Bruyer, graver la guerre*, co-éditions Ouest-France – Musée de la Grande Guerre, 2021, 112 pages.

Le musée de la Grande Guerre a proposé en 2021, une exposition inédite, invitant à la découverte de l'œuvre de Georges Bruyer (1883-1962), soldat-artiste, durant la Première Guerre mondiale à travers 130 œuvres : huiles sur toile, dessins et croquis, gravures (eaux-fortes et bois gravés) et matrices de gravure.

Peintre, graveur et céramiste, Bruyer a déjà acquis une certaine notoriété lorsque la guerre éclate.

Mobilisé au 352<sup>e</sup> R.I., il combat sur le front de l'Aisne jusqu'en juillet 1915, où il est blessé par l'explosion d'un obus entre le 8 et le 15 juillet 1915 (on ne connaît pas la date exacte) dans le secteur de l'Étoile, un lieu-dit en première ligne au nord de Hautebraye, hameau d'Autrêches.

Evacué du front le 21 juillet à l'hôpital de Villers-Cotterêts puis le 30 à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, il devient ensuite peintre missionné aux armées en 1917.

Dans les premiers mois de la guerre, Bruyer produit une œuvre graphique dessinée ou aquarellée qui retrace les combats de l'été 1914, saisissant les silhouettes de camarades et décrivant, souvent avec ironie, la vie misérable des hommes dans les premières tranchées. Des indications de localisations apparaissent : Bucy-Crouy, Vic-sur-Aisne... révélant la volonté de Georges Bruyer de fixer les moments et les lieux de sa guerre, d'établir des repères au sein du chaos et également d'informer sa femme de son quotidien de combattant.

On pourra relire Jacques Roujon, *Carnet de route (août 1914 – janvier 1915)*, paru aux éditions Plon en 1916, combattant également au 352<sup>e</sup> R.I. et apprécier les croquis de Carlos Reymond, camarade d'escouade de l'auteur, « qui illustrent fidèlement le récit tout en étant par eux-mêmes documentaires » (J.N. Cru, *Témoins*, Presses Universitaires de Nancy, 1993, p.237).



Collectif, *Trois Nordistes sur le front d'Orient (1915-1916)*, FSE collège Eluard de Noyon/Edhisto/CRID 14-18, 2021, 140 p.

Ce livre publie le carnet de route et les correspondances de ces soldats nordistes, dont un mourra en 1915, et fait également une analyse raisonnée des pertes nominatives du 284<sup>e</sup> R.I. Il est aussi l'aboutissement d'un projet pédagogique mené par 2 professeurs du collège Eluard de Noyon avec 26 élèves volontaires.



Thierry Hardier vient de publier sa thèse de doctorat sous le titre *Traces rupestres de combattants (1914-1918)*, éditions CRID 14-18/Edhisto, 2021, 448 p.



### Sur les traces du soldat Baradon

Comme nous l'avons annoncé dans l'Echo n°102, l'arrière-petit-fils du soldat Baradon présente la campagne de 1914 vécue par son ancêtre.

### Ferdinand Baradon, 355<sup>e</sup> R.I., 1914

Voici l'histoire d'un de mes arrière-grands-pères, Ferdinand Baradon mobilisé au 355<sup>e</sup> régiment d'infanterie début août 1914.

Avant tout, commençons par la découverte du parcours de cet arrière-grand-père. Je me prénomme Éric. Collectionneur depuis de nombreuses années, j'organise en 2014 une exposition dans mon village pour le centenaire de la déclaration de guerre. Un membre de ma famille profite de cette exposition pour me donner un nombre important de documents concernant ce Ferdinand Baradon : livret militaire, plaque d'identité, photos...

A partir de ce moment, je me lance dans des recherches afin de reconstituer son histoire. Pour l'anecdote, il se disait dans la famille que Ferdinand avait été blessé dans la première bataille de Berry-au-Bac !!! Mais j'y reviendrais plus loin.

Ferdinand Constant Eugène Baradon naît le 21 novembre 1888 à Igny-le-Jard, petit village de la Marne. Il a un frère Léon né en 1885 (mobilisé en août 1914 dans le génie, il est blessé à Verdun par éclat d'obus au bras droit). Tous les deux travaillent sur les terres que possède leur père.

De la classe 1908, Ferdinand effectue son service militaire d'octobre 1909 à septembre 1911 au 155<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Commercy.

Soldat de 1<sup>ère</sup> classe le 11 avril 1910, on le rappelle pour une période d'exercices dans ce même régiment du 27 août au 18 septembre 1913.

A la mobilisation, d'août 1914, Ferdinand a deux enfants (dont mon grand-père, né en 1913, qui sera prisonnier des Allemands en 1940).

Le 2 août 1914, les affiches de mobilisation sont placardées dans les villages. Mon arrière-grand-père rejoint le dépôt du 355<sup>e</sup> R.I. (111<sup>e</sup> brigade, 56<sup>e</sup> division) à Fagnières près de Châlons-sur-Marne. Le régiment se mobilise à deux bataillons les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, les compagnies étant numérotées de 17 à 24.

Je ne connais malheureusement pas la compagnie à laquelle il appartient, mais en recoupant son parcours je pense qu'il a pu faire partie de la 17<sup>e</sup> ou 18<sup>e</sup> compagnie. Le 3 août, les premiers réservistes arrivent au dépôt. Il est procédé immédiatement à leur habillement.

Le 355<sup>e</sup> R.I. se forme du 3 au 10 août.

Le Journal des Marches et Opérations de l'unité explique que :

« Le régiment ne devant être formé que le 1er octobre 1914, la formation anticipée a rencontré les plus grandes difficultés aux points de vue de l'habillement et de l'équipement. Il manquait au départ du régiment : 1200 paires de jambières, 2150 musettes, deux ateliers téléphoniques, une voiture légère d'outils, les pétards de mélinite et les cordons détonants. »

Le capitaine Terrasse, alors sous-lieutenant à la 18<sup>e</sup> compagnie, raconte dans son ouvrage *Avant l'oubli, Histoire vécue du 355<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Grande Guerre 1914-1918*, imprimerie Don Bosco, Nice, 1964 :

« Le 10 août [...] à 1 heure de l'après-midi, clique en tête, le régiment défilait fièrement dans les rues de Fagnières par une chaleur torride, pour aller s'embarquer en gare de Châlons et courir sa destinée. »

Arrivé à Dugny (Meuse), le 355<sup>e</sup> cantonne à Tilly. Il part ensuite pour la Woëvre. De nombreux hommes s'arrêtent en route à cause de la chaleur.

Jusqu'au 24 août, la 56<sup>e</sup> division complète les organisations défensives des Hauts de Meuse entre les Eparges et Hattonchâtel.

« L'état sanitaire est bon, à cette date le déficit de l'effectif atteint seulement 79 hommes. Cependant beaucoup d'hommes se plaignent de coliques, la cause est due surtout aux fruits non mûrs que les hommes trouvent partout grâce à l'abondance des arbres fruitiers et une récolte superbe. »

Le 25 août, la 56<sup>e</sup> D.I. remporte une brillante victoire au nord de l'Orne. Le 355<sup>e</sup> R.I. rejette l'ennemi des villages d'Aucourt et Lanhères. Il éprouve peu de pertes et capture 80 prisonniers. Le capitaine Terrasse témoigne :

« Tout en avançant, on ramassait curieusement les casques à pointe, ornés par devant d'un attribut en brillant métal figurant l'aigle impérial. Les jolies petites gourdes de campagne en aluminium recouvert de feutre gris avaient aussi beaucoup de succès. On vidait les sacs abandonnés, de beaux sacs en cuir fauve, à la pattelette en poil de veau. »

Appelée à s'engager à la gauche du front, la 56<sup>e</sup> D.I. est rassemblée du 26 au 27 août au sud de Verdun. Après un long déplacement en train, le 355<sup>e</sup> débarque le 29 à Tricot dans la Somme.

On trouve dans le J.M.O. de la 111<sup>e</sup> brigade les considérations sur la bataille d'un soldat du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve bavaroise dont voici un extrait : « L'artillerie française avait bien réglé son tir, si bien que ses projectiles occasionnaient chez nous les plus terribles ravages. Si nous n'avions été exposés qu'au feu de l'infanterie, nous n'aurions pas eu beaucoup à craindre, car les pantalons rouges tirent extraordinairement mal. »

Le 30 août, le régiment marche vers le nord-est, puis la division donne l'ordre de marcher vers le sud. La retraite commence. Le 355<sup>e</sup> passe l'Oise à Rieux le 1<sup>er</sup> septembre. Le 2, l'ennemi tient Montépilloy (Oise). Son artillerie entre en action sur les avant-postes de la brigade marocaine et sur ceux du régiment. A 10 h, l'ordre arrive de rompre le combat et de poursuivre vers le sud. Le régi-

ment perd 166 hommes blessés ou disparus. A midi, les progrès de l'ennemi sont tels qu'il atteint Senlis.

Le 3 septembre, le 355<sup>e</sup> R.I. se trouve à Dammartin-en-Goële. Les 7, 8 et 9 septembre, il résiste aux attaques furieuses de l'ennemi au prix de lourdes pertes. Du 6 au 9, les pertes sont de 28 tués et 186 blessés ou disparus.

Le 10 septembre, la résistance de l'ennemi est vaincue. La brigade reprend le mouvement en avant. Le régiment atteint Villers-Cotterêts le 11. Le 12, il doit passer l'Aisne à Pommiers, près de Soissons, mais sous le feu de l'ennemi, la construction d'un pont par le génie n'aboutit pas. Le 13, nouvel essai de passage de l'Aisne, nouvel échec. Le régiment réussit enfin à franchir la rivière sur un pont de bateaux au sud de Fontenoy à partir du 14 septembre.

Le 15, le 6<sup>e</sup> bataillon, appuyant l'attaque du 354<sup>e</sup> R.I., réussit à rejeter l'ennemi de Fontenoy et des abords d'Osly. Dans la nuit, chargeant les avant-postes, le bataillon prend pied sur le plateau nord-ouest d'Osly.

Le 16, dès le petit jour, il est rappelé à Berny-Rivière tandis que le 5<sup>e</sup> bataillon est engagé sur le plateau de Nouvron. En tête, la 17<sup>e</sup> compagnie arrive sur le plateau par le chemin creux venant de Berry. Elle se déploie et marche vers la cote 150, face au *IV Armee Korps* allemand. Elle est anéantie par un feu très violent d'infanterie et d'artillerie.

Toute la journée, le régiment réussit à se maintenir sur la position.

Je pense que mon arrière-grand-père est blessé lors de cette journée : blessure par balle au bras gauche, suivie d'une amputation. Du 16 au 19 septembre, le régiment perd 73 tués et 707 blessés ou disparus.



17 octobre 1914 à Saumur  
Ferdinand Baradon, debout, le 3<sup>e</sup> à gauche

Terrasse témoigne :

« Nous découvrons ce sinistre tapis de billard qu'est le plateau de Nouvron, plat comme la main. Et ça siffle et ça claque [...]. On court en rasant la terre le plus possible et on s'aplatit sans regarder où l'on pique du nez [...]. Des hommes tombent à chaque bond [...]. Chacun creuse hâtivement avec ce qu'il peut, son outil (s'il l'a encore), le couvercle de sa gamelle, ses mains un trou individuel pour s'abriter, car l'orage n'arrête pas. Il est impossible de bouger. Cette fois-ci, c'est une averse d'obus fusants, de shrapnels, qui s'abat sur nous [...]. On se met sur les reins tout le barda qu'on peut, cartouchières, bidons, musettes, pour se protéger. »

Je reviens sur l'anecdote du début de ce récit racontant que mon arrière-grand-père est blessé lors de la première bataille de Berry-au-Bac. Avec l'étude du parcours du 355<sup>e</sup> et la visite sur le terrain, je m'aperçois que le 5<sup>e</sup> bataillon, 17<sup>e</sup> compagnie en tête, part à l'attaque de la cote 150 par le chemin creux venant de Berry.

Dans les années d'après-guerre, Ferdinand a dû raconter l'histoire de cette terrible journée en la nommant la bataille de Berry. Avec le temps, dans la famille, Berry est devenu Berry-au-Bac... d'où la confusion !

Ferdinand répond le 17 octobre 1914 à une lettre de sa compagne. Cette dernière lui avait écrit que les « prussiens » avaient pillé leur maison lors de l'offensive allemande sur la Marne début septembre. Aussi j'y trouve un passage émouvant. Il écrit qu'il pense bientôt rejoindre le dépôt du 155<sup>e</sup> R.I. qui est à Saint-Brieuc pour avoir une pension et qu'il en profitera pour aller voir la mer...

Après la guerre, avec son handicap, il sera placé comme facteur des postes dans différents petits villages de la Marne dont le Mesnil-sur-Oger d'où je suis originaire.

Ferdinand Baradon décède en 1939. Il est enterré dans son village de naissance, Igny-le-Jard, devenu Igny-Comblizy.

Je voudrais remercier Romain Charpentier, membre de l'association Soissonnais 14-18, de nous avoir fait découvrir à mon frère et moi, ce haut lieu des combats de la Première Guerre Mondiale.

Éric Baradon



14 mars 1915 à Angers  
Ferdinand Baradon, assis au second rang, le 4<sup>e</sup> à droite



Ferdinand Baradon lors d'une cérémonie après la guerre

